

ב"ה

LE RABBI

70 ans du mouvement 'Habad Loubavitch en France

מוקדש לזכות
השלוחים ואנ"ש דצרפת
לחיזוק ההתקשרות לאילנא דחיי
כ"ק אדמו"ר נשיא דורנו

להצלחה רבה מתוך בריאות
והרחבה בגשמיות וברוחניות
בכל המצטרך בבני חיי ומזוני רויחי
ושנוכה לקבלת פני משיח צדקינו
בפועל ממש

RÉALISÉ ET ÉDITÉ PAR LE :

לשכת ליובאוויטש האירופאית
מיסודו של כ"ק אדמו"ר רבי יוסף יצחק
זצוקללה"ה נבג"ם זי"ע שניאורסאהן מליובאוויטש
על יד כ"ק אדמו"ר מליובאוויטש
רבי מנחם מענדל שניאורסאהן נשיא דורנו
באיכא באירופה הרב בנימין אלי' ז"ל גאראדעצקי

**Bureau Européen
du Rabbi M.M. Schneerson de Lubavitch**

8, rue Meslay
75003 Paris - France

Tél. : 01 48 87 87 12 - E-mail : bureau@lichka.fr

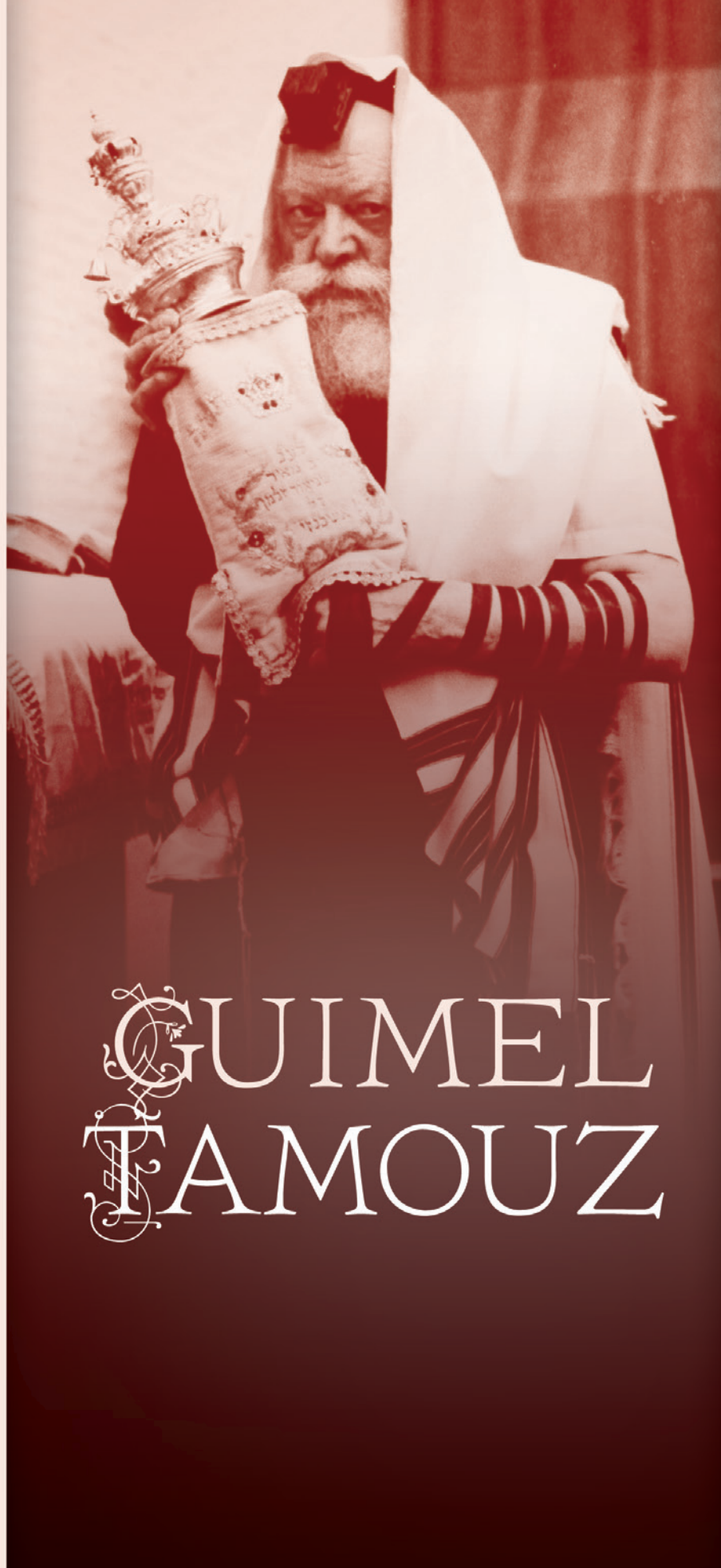
Directeur Général : Rav Sholom B. Gorodetsky

Cette publication contient des textes sacrés, merci de la traiter avec respect.

LE RABBI

Rabbi Mena'hem Mendel Schneersohn

*En l'honneur de sa 22^{ème} Hilloula
3 Tamouz 5776 / 2016*



GUIMEL TAMOUZ

Avant propos

Le troisième jour du mois hébraïque de Tamouz...

Ce jour connut plusieurs « célébrités » : en ce jour, il y a près de 3000 ans, le soleil arrêta sa course pendant plusieurs heures pour permettre à Yehochoua (Josué) de gagner la guerre et de conquérir la Terre Sainte. C'est aussi en ce jour, en 1927, que le précédent Rabbi de Loubavitch, Rabbi Yossef Yits'hak Schneerson échappa miraculeusement à la sentence de mort dans les prisons soviétiques. En ce jour, il fut envoyé en exil avant d'être finalement complètement libéré quelques jours plus tard, le 12 Tamouz. La date du 3 Tamouz marqua donc le début du processus.

Mais Guimel Tamouz devint un jour amer pour le judaïsme mondial depuis qu'en 1994, on apprit le départ de ce monde de Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson, le Rabbi de Loubavitch, à l'âge de 92 ans.

Cependant, ce jour-là, une nouvelle ère commença. Loin de marquer le déclin d'un mouvement qui suscitait l'incrédulité mais aussi l'admiration, cette date du Guimel Tamouz galvanisa les 'Hassidim et impulsa en eux une nouvelle vitalité.

Comme l'avait souhaité le Rabbi, le mot Loubavitch signifie maintenant incontestablement l'adresse pour tout ce qui concerne les Juifs et le judaïsme. Mais l'expansion de ce mouvement ne peut s'expliquer que par l'immense amour que le

Rabbi portait à chaque Juif, quels que soient son âge, son niveau de pratique religieuse, son parti politique, quelles que soient son origine, sa situation sociale et financière, son intelligence...

Le commandement biblique : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » a toujours été la devise des grands hommes de notre peuple. Cependant, la 'Hassidout a donné à ce commandement une dimension mystique que le Rabbi a mise en pratique de façon considérable. Donnant l'exemple, inspirant ses partisans comme d'ailleurs des Juifs de tous horizons, le Rabbi a multiplié les initiatives originales dans ce domaine, avec des conséquences qui continuent de se propager de façon exponentielle.

Loin d'être complète, cette brochure ne donne qu'un aperçu succinct de la personnalité hors du commun du Rabbi. Sa vue à long terme, prophétique à tous points de vue, a véritablement révolutionné le monde juif, lui redonnant une vitalité, une jeunesse, une inspiration, un élan et un enthousiasme renouvelés.

Il ne tient qu'à nous de suivre l'exemple du Rabbi et d'appliquer dans notre vie quotidienne comme dans nos grandes décisions cette injonction constructive : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Oui Rabbi ! Nous continuons !

« AIMER CHAQUE JUIF »

Oui, le Rabbi a donné l'exemple !

L

a Torah ordonne (*Vayikra* – *Lévitique 19:18*) : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Et de nombreuses Mitsvot peuvent être considérées comme l'application pratique de ce commandement. Ainsi la Torah recommande de ne pas nuire à son prochain, de ne pas l'opprimer, de l'aider en cas de besoin, de lui prêter ou lui donner de l'argent etc.

Cependant, le Tanya (*chapitre 32*) souligne qu'aimer un autre Juif n'est pas simplement une condition indispensable pour la survie d'une société civilisée, un support technique

pourrait-on dire. Selon Rabbi Chnéour Zalman (ancêtre du Rabbi, faut-il le rappeler), aimer un autre Juif est un élément fondamental de la doctrine 'hassidique et permet de mieux comprendre la structure du monde. Partant du principe que Dieu aime chaque Juif car celui-ci est dépositaire d'une parcelle de Dieu (ce qu'on appelle le « pintele Yid », le point juif inhérent à toute âme juive), Rabbi Chnéour Zalman préconise de faire abstraction des différences inévitables pour ne considérer que les points communs. De plus, constate la 'Hassidout,

ces points communs ont l'avantage, si on peut s'exprimer ainsi, d'être aussi communs à Dieu !

En effet, du point de vue de l'âme, tous les Juifs forment comme un seul corps composé de plusieurs parties, chacune dépendant de l'autre, chacune ressentant les émotions de l'autre, chacune consciente des besoins de l'autre. Le 'Hassid aime un autre Juif non pour ses qualités (même ses qualités spirituelles) mais pour son âme qui recèle des trésors infinis. De plus, il est capable d'apprécier également ses qualités personnelles et



il aide l'autre à les utiliser au maximum - pour son bien mais aussi le bien de sa famille, de la communauté et du monde.

Le Rabbi connaissait le potentiel de chacun, qu'il l'ait déjà rencontré ou non. Il ne ménageait ni son temps ni son énergie ni surtout ses immenses qualités d'organisateur pour venir en aide, conseiller, diriger aussi bien le responsable d'une grande entreprise que le jeune étudiant, le député, le rabbin ou le mathématicien. Si le 'Hassid avait confiance dans son Rabbi, il est encore plus remarquable que le Rabbi

plaçait une confiance illimitée dans ses 'Hassidim mais aussi dans chaque Juif. Soucieux de ne négliger les compétences d'aucun Juif, le Rabbi « trouvait le moyen » de guider chacun, convaincu que chacun pouvait et devait s'accomplir soi-même mais aussi s'insérer dans le grand canevas du renouveau du judaïsme - dans le monde entier.

Et quand un jeune enfant ou un vieux 'Hassid rapportait « de bonnes nouvelles » (l'enfant avait appris par-cœur une Michna ou le 'Hassid avait donné un cours de 'Hassidout devant des dizaines d'étudiants

par exemple), le Rabbi trouvait le temps d'exprimer sa réelle satisfaction, d'élaborer sur l'importance de l'accomplissement et d'encourager à persévérer.

On voyait dans la synagogue du Rabbi défiler des Juifs de tous horizons. Certains se distinguaient par leur coiffure ou leurs vêtements, certains ne savaient pas prier ou lire l'hébreu, certains étaient adeptes de sectes ou d'autres religions (Dieu préserve) mais le Rabbi ne voyait en eux que des âmes juives capables des plus grands accomplissements. Le Rabbi ne se souciait pas d'agrandir



*Le Rabbi
connaissait
le potentiel
de chacun,
qu'il l'ait déjà
rencontré
ou non.*

son
propre
camp, ne cherchait pas à per-
suader les autres de devenir
Loubavitch mais était déter-
miné à éveiller chez cha-
cun le désir non seulement
d'apprendre la Torah mais
aussi de l'enseigner. Chacun
pouvait devenir, selon la ter-
minologie talmudique « hu-
mide au point d'humidifier
les autres » : en cette année
de Hakhel (rassemblement
autour du roi, dans la cour du
Temple), rappelons simple-
ment combien le Rabbi n'hési-
tait pas à affirmer que chacun
pouvait devenir un roi ! En
effet, disait-il, chacun a effecti-
vement une certaine influence
sur les autres : le père sur ses

enfants, le professeur sur
ses élèves, le patron sur ses
employés et même l'enfant sur
ses camarades ou ses frères
et sœurs. Certains leaders
tiennent à leur autorité et en
viennent à écraser les autres.
Mais le Rabbi, au contraire,
préservait et même rehaus-
sait le prestige de chaque Juif,
voyait en chacun le leader qu'il
pouvait devenir et la place
qu'il pouvait occuper au mieux
pour faire venir Machia'h plus
rapidement.

Peu soucieux de son prestige
personnel, le Rabbi était tout
entier habité par son amour
inconditionnel pour Dieu et
pour la parcelle de Dieu qu'il
était capable de déceler chez
chacun. Quand il constatait
le succès indéniable de ses
campagnes de Mitsvot par

exemple, il en attribuait le
mérite aux 'Hassidim et
à toutes les personnes qui
avaient bien voulu s'impliquer
dans ces initiatives ; et ces
« applaudissements »
devaient uniquement
servir à encourager encore
d'autres personnes et d'autres
organisations à intensifier
leurs efforts.

En ce jour de 3 Tamouz,
continuons à nous inspirer de
la conviction inébranlable du
Rabbi et à intensifier l'amour
du prochain à la lumière de la
'Hassidout. Alors nous aurons
efficacement contribué à la
réalisation du souhait le plus
cher du Rabbi et de toutes les
générations de Juifs qui nous
ont précédés : « Nous voulons
Machia'h maintenant ! ».



Pour parvenir à chaque Juif

CHLOU'HIM

LES EMISSAIRES



l'envoi de couples chargés d'être des exemples vivants dans les endroits les plus invraisemblables résultait aussi de cet amour inconditionnel du Rabbi pour chaque Juif.

Il s'agissait là d'un pari risqué : comment même envisager d'envoyer un jeune couple, encore en train de se construire, dans des endroits où tout manquait : les produits de base de l'alimentation cachère, de l'éducation et du culte... mais où il fallait aussi, souvent, affronter une hostilité à peine voilée envers ceux qui aspiraient à briser le statu quo, qui ne se résignaient pas à la lente mais apparemment inexorable extinction...

Le Rabbi avait confiance en ses émissaires : il continuait (et continue) de les aider de toutes les manières possibles, matériellement et spirituellement. Quand le découragement pointait, le Rabbi soulignait les résultats déjà obtenus qui présageaient d'un avenir glorieux.... Quelles que soient les difficultés, le Chalia'h sait qu'il n'est pas seul, que le Rabbi l'accompagne,

lui donne les forces d'agir et de soulever les montagnes : armé de sa seule détermination, le Chalia'h avance, s'engage, prend des initiatives audacieuses, construit, contracte des emprunts qu'il ne sait comment rembourser : il sait que la réussite ne dépend pas de lui mais de celui qui l'envoie et qui veille sur lui. Constamment encouragés dans leur nouvelle vie, le Chalia'h et son épouse veillent à l'éducation de leurs enfants et de ceux des autres : c'est l'avenir du peuple juif qui est en jeu !

« Qui puis-je aider aujourd'hui ? » : telle est la préoccupation constante du Chali'ah (et de chaque Juif). Prenant exemple sur le Rabbi lui-même, le Chalia'h consacre ses journées (et bien souvent ses nuits) aux autres, à la bonne marche des institutions qu'il a mises en place, aux problèmes (petits et grands) des uns et des autres. Il œuvre pour le Chalom Bayit (l'harmonie familiale), il reçoit en privé tous ceux qui recherchent auprès de lui conseils et encouragements, il propose des Chidou'him (rencontres en vue d'un mariage) et en suit



*Le concept
de Chalia'h a
toujours existé
dans le peuple
juif mais n'avait
jamais atteint
l'envergure de
cette institution
sous l'impulsion
du Rabbi*

l'évolution. Il devient souvent l'interlocuteur privilégié des autorités municipales et même gouvernementales, auprès desquelles il relaie les besoins de la communauté. Il exprime aussi l'opinion du Rabbi sur les sujets de société et autres problèmes brûlants.

Car le Rabbi ne se souciait pas seulement de la communauté juive (ce qui est déjà une tâche immense). L'amour du peuple juif ressenti par le Rabbi impliquait aussi la recherche du bien pour les nations, afin de faire régner la paix (sociale et militaire), si nécessaire à l'humanité toute entière.

Le concept de Chalia'h a toujours existé dans le peuple juif mais n'avait jamais atteint l'envergure de cette institution sous l'impulsion du Rabbi. Son succès – indéniable et devenu proverbial – est dû essentiellement à ce que le Rabbi y a investi en temps, en énergie, en réflexion, en organisation. Le congrès international annuel, qui réunit près de 4000 Chlou'him, est devenu un événement qui attire

journalistes et responsables communautaires, curieux de comprendre et d'admirer tout ce qu'accomplit le mouvement Loubavitch dans le monde. D'autres congrès régionaux sont souvent honorés par la participation de représentants de la communauté officielle et des représentants des autorités, ce qui confirme la place essentielle prise par les institutions Loubavitch.

« Construire des écoles évite de construire des prisons » : les Chlou'him en sont bien conscients. Appliquant avec précision et obstination les grandes lignes de l'éducation 'hassidique, résultats du dévouement de générations d'éducateurs, les Chlou'him construisent des écoles juives et les remplissent d'enfants qui deviendront la fierté de la communauté.

Le Rabbi continue d'animer et d'inspirer cette pacifique armée de Chlou'him.



*En grand: la Synagogue du Beth 'Habad de Moscou
En petit: batiments des Batei 'Habad en Californie*

AIMER SON LES CAMPAGNES D



Il encouragera tout Israël à respecter la Torah et les Mitsvot » : c'est ainsi que Rambam (Rabbi Moché ben Maïmone, 1135-1204) décrit les devoirs incombant au Machia'h et, plus généralement, à tout roi d'Israël.

C'est certainement dans cette optique que le Rabbi encouragea chacun à s'impliquer totalement dans cette initiative originale qu'on appela les campagnes de Mitsvot. Comme on peut le voir par sa volumineuse correspondance, déjà bien avant sa prise de fonction officielle en 1951, le Rabbi encourageait chacun à accomplir telle ou telle Mitsva. On sait qu'à la Sorbonne, dans les années trente, il réussit à persuader, avec tact, plusieurs condisciples à mettre les Tefilines alors que ceux-ci tentaient par tous les moyens de noyer à Paris leur judaïsme.

C'est surtout à partir de juin 1967 que le Rabbi lança sa toute première campagne : deux jours avant le déclenchement dramatique de la « Guerre des Six Jours », le Rabbi demanda à tous ses 'Hassidim de par le monde mais surtout en Terre Sainte, d'obtenir que le maximum de Juifs mettent toutes les chances de leur côté : « Et tous les peuples de la terre verront que le Nom de Dieu est invoqué sur toi et te craindront ». Malgré le scepticisme et la résistance de certains, malgré l'étonnement des autres, cette campagne de Tefilines porta ses fruits ; la victoire miraculeuse qui l'accompagna ne fit qu'ajouter à l'enthousiasme des 'Hassidim qui, depuis, continuent à proposer aux Juifs du monde entier, dans tous les endroits imaginables (la rue, l'avion, la prison, la station d'essence, la salle d'attente, l'hôpital, l'école, une



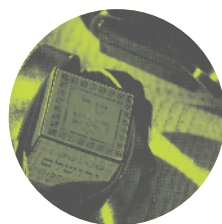
PROCHAIN : LES CAMPAGNES DES MITSVOT

manifestation...), à mettre les Tefilines. Parfois, souvent même, cette action unique parvint à changer la direction de la vie de tant de Juifs ! De leurs relations, de leurs descendants et de communautés entières...

Cette toute première campagne connut immédiatement un réel succès : au lieu de privilégier la discrétion comme auparavant, les étudiants de Yechivot Loubavitch, galvanisés par les encouragements du Rabbi, se lancèrent dans cette aventure. Motivés uniquement par la détermination du Rabbi à offrir à chaque Juif la possibilité d'accomplir une Mitsva aussi importante, ils abordaient les gens dans la rue avec cette question devenue célèbre : « Excusez-moi : êtes-vous juif ? ». (Qui donc a remarqué que cette question avait été posée – par haine – par les Nazis alors que (sachons établir la

différence) le Rabbi et les 'Hassidim la posaient par amour... ?). Oui, c'était uniquement par amour que le Rabbi cherchait, toujours de façon positive, à augmenter les mérites de chaque Juif. C'est parce que le Rabbi savait de façon absolue, que chaque Juif possède une âme divine qui réclame, consciemment ou non, un attachement profond à la Source de sa vie, qu'il put révolutionner le judaïsme, le faire revivre. Cette aspiration profonde de chaque Juif, cette relation à Dieu ne peut rester sentimentale : elle doit passer par l'action, comme l'enseigne la 'Hassidout. Bien vite, des 'Hassidim prirent l'habitude de ne jamais se déplacer sans leurs Tefilines...

Cette première campagne fut suivie par de nombreuses autres : cacherout, bougies de Chabat, Mezouza, étude de la Torah, Tsedaka,



éducation juive, livres saints, pureté familiale, amour du prochain... Chacune de ces campagnes mobilise une logistique impressionnante, fait appel à des sponsors de tous horizons et, surtout, implique un nombre considérable de jeunes gens et jeunes filles mais aussi d'adultes et d'enfants inspirés par l'exemple du Rabbi.

Car le Rabbi ne ménageait aucun effort : comprenant les difficultés financières d'une famille qui veut dorénavant manger cachère, le Rabbi propose de participer pour moitié aux dépenses encourues. Le Rabbi sait trouver les mots pour persuader un jeune homme à ne se marier qu'avec une jeune fille juive, il encourage la création d'écoles juives qui aspirent au niveau d'excellence, il trouve le moyen d'envoyer des objets de culte par-delà « le Rideau de fer », en Union Soviétique de sinistre mémoire. Le Rabbi vérifie le contenu et les illustrations des livres pour enfants, presse les éditeurs et les auteurs de publier encore d'autres œuvres, salue la parution de revues et de livres promulguant la connaissance du judaïsme pur, présenté de façon profonde mais agréable.

C'est aussi par amour des autres Juifs que le Rabbi demandait de veiller au bien-être de chacun : des enfants dans les écoles, des détenus dans les prisons, des malades dans les hôpitaux... même si le Rabbi personnellement se suffisait de peu. Contrairement à d'autres, il considérait très favorablement le développement des technologies modernes qui permettraient d'apporter encore à d'autres Juifs le message de la Torah : le tout premier site juif sur Internet et sur Internet en langue française furent ceux du mouvement Loubavitch.

Ces campagnes de Mitsvot furent innombrables. Pour chaque situation, le Rabbi réfléchissait et trouvait une solution pratique. Constatant combien de gens recherchaient la spiritualité dans des idéaux et des pratiques douteuses, le Rabbi sut utiliser toutes les ressources du judaïsme comme l'art de la Hitbonenout, méditation prônée par les Sages de toutes les générations. Il renouvela la nécessité de se confier et de demander conseil à un ou une Machpia (conseiller). Conscient des polémiques qui agitaient le



peuple juif, les devançant parfois, le Rabbi trouvait le côté positif de toute controverse et, plutôt que de s'attarder à tenter de corriger « le membre malade », renforçait le « membre sain » qui serait capable de pallier les défaillances – toujours provisoires selon l'optique du Rabbi.

Le point commun de ces campagnes était leur aspect positif. Plutôt que d'empêcher un Juif de regarder la télévision ou de manger non-cachère, le Rabbi encourageait les écoles juives à accepter tous les enfants, demandait à ce qu'on propose à tous les Juifs de mettre les Tefilines – même ceux dont le style de vie n'était – apparemment – en rien conforme à la Torah. Chaque Mitsva, affirmait le Rabbi, recèle un immense pouvoir : celui d'entraîner une autre Mitsva. Grâce à ces campagnes de Mitsvot, le Rabbi développait aussi chez ses 'Hassidim une nouvelle soif de connaissances de ces Mitsvot. Ainsi, même de vieux 'Hassidim qui avaient toute leur vie mis quatre paires de Tefilines par exemple (un niveau spirituel très élevé) s'efforcèrent d'ajouter eux aussi dans leur pratique et s'impliquèrent à fond dans cette campagne. Ils recherchaient à qui mettre les Tefilines et s'extasiaient quand un Juif acceptait enfin de fêter sa Bar Mitsva en les mettant pour la première fois...

Dans ses campagnes de Mitsvot, le Rabbi n'oubliait personne : les hommes mais aussi les femmes, les enfants et les personnes âgées, tous trouvaient leur place dans cette entreprise originale, révolutionnaire même. Nul besoin d'être Loubavitch pour participer à ces campagnes ou, comme le préconisait le Rabbi : « Celui qui connaît le Aleph n'a pas besoin d'attendre de connaître tout l'alphabet hébraïque pour enseigner déjà cette première lettre à quelqu'un d'autre ! ».

Les branches féminines du mouvement Loubavitch

Les femmes, jeunes filles et petites filles étaient elles aussi encouragées à participer : en donnant de leur temps, de leur argent, de leur enthousiasme ; en permettant aux maris de se consacrer à fond à ces campagnes ; en ouvrant largement leurs maisons aux invités qui n'avaient peut-être jamais participé à un Séder de Pessa'h, à un repas de Chabat. Mais aussi en allant elles-mêmes à la recherche d'autres femmes ou filles juives, en les réunissant pour des cours de Torah ou en leur offrant des bougies de Chabat. Contrairement à d'autres leaders, le Rabbi magnifiait la place des femmes, leur confiait des missions parfois délicates, répondait à leurs questions, préconisait de leur enseigner toutes les facettes de la Torah, créait des branches spécialement à leur intention et s'occupait de leurs problèmes.

C'est ainsi que le Rabbi, comprenant l'angoisse de certaines à l'approche d'un accouchement, préconisa de les rassurer avec la campagne du « Chir Lamaalot » (un feuillet comportant des versets de Torah et des passages de Kabala, destiné à protéger la mère et l'enfant en cet instant crucial. De nombreuses institutions éducatives ont été créées à l'initiative du Rabbi qui veillait aussi au bien-être de celles qui revenaient à une pratique plus stricte des Mitsvot et qui se sentaient parfois seules et désemparées au début de leur nouvelle vie.

Il est impossible d'énumérer tout ce qui a été accompli par le Rabbi en faveur des femmes juives mais ajoutons néanmoins ceci : le Rabbi a œuvré sans relâche comme chad'hane (celui qui met en relation deux personnes en vue d'un mariage) et aussi comme « conseiller conjugal » pour favoriser le Chalom Bayit, l'harmonie de la famille, comme le prouvent les milliers de lettres écrites sur ce sujet sensible, avec un tact rare et une délicatesse touchante dans le choix des mots.

L'éducation juive

Si, en Russie soviétique, l'éducation juive avait représenté une gageure qui exigeait un dévouement sans limite, le défi à relever dans le monde libre n'en était pas moins important. Les premiers livres et magazines juifs pour enfants ont été publiés immédiatement après la guerre et traduits dans de nombreuses langues.

Alors que les grandes organisations juives s'occupaient essentiellement du bien-être physique des rescapés à qui tout manquait, le Rabbi veillait déjà au renouveau spirituel et à l'éducation des (rares) enfants survivants en Europe. On sait que, déjà dans les camps de « personnes déplacées » en Allemagne d'après-guerre, fonctionnaient des Talmudé Torah Loubavitch, des cours de Torah pour les enfants rescapés des camps et d'Union Soviétique.

Un autre défi pointait à l'horizon : l'exode massif des Juifs des pays arabes après la création de l'État d'Israël appelait des mesures d'urgence. Le Rabbi avait déjà préparé le terrain en envoyant ses premiers Chlou'him au Maroc puis en Tunisie. Ils y avaient fondé des institutions éducatives destinées à renforcer l'identité juive de ces futurs immigrants, en Europe, au Canada, en Israël. Et même en Israël, le Rabbi avait compris l'urgence de créer des écoles Al Taharat Hakodèch où les enfants juifs auraient droit à un enseignement authentique des valeurs de la Torah, où ils pourraient vivre selon ces valeurs et non pas seulement les étudier comme de l'histoire ancienne ou du folklore...

Combien de fois le Rabbi répondait-il à des enfants en les remerciant pour leurs dessins naïfs ou leurs souhaits, à l'occasion de son anniversaire ! Le Rabbi intervenait auprès de certaines écoles pour les supplier d'accepter des enfants issus de familles nécessiteuses ou décomposées. Attentif à chaque détail, le Rabbi donnait de précieux conseils qui suscitent encore maintenant l'adhésion des éducateurs comme des psychologues puisqu'on en mesure encore aujourd'hui la pertinence.

L'amour porté à ces enfants était évident par le sourire du Rabbi. Jamais il ne protesta qu'un enfant était bruyant dans la synagogue ou dans son bureau. Il déclarait même qu'il fallait encourager les enfants à taper des pieds et des mains quand le lecteur prononçait le nom d'Haman dans la Meguila à Pourim, même si cela dérangeait un peu la communauté. Le Rabbi insistait qu'il fallait offrir aux enfants des livres de Torah et s'engageait à les remplacer s'ils venaient à les abîmer... En créant en 1981 l'organisation Tsivot Hachem, le Rabbi mit en place, de fait, le plus grand mouvement de jeunesse juive du monde. Celui-ci compte plus d'un million d'adhérents actifs qui sont stimulés par des récompenses mais sont surtout fiers de leur judaïsme et engagés activement dans sa transmission. Ces enfants participent à des concours internationaux, défilent dans les parades, impressionnent leurs parents par leur engagement par exemple auprès des enfants handicapés ou par leurs récoltes de jouets, de gâteaux ou d'argent en faveur des plus démunis. Certainement l'influence du Rabbi sur les enfants se manifeste de façon éclatante par le nombre impressionnant de jeunes couples qui ont souvent à peine connu le Rabbi mais qui, grâce à l'éducation qu'ils ont reçue, en conformité avec ses directives, marchent dans ses voies et propagent avec enthousiasme ses projets dans le monde entier.

« Croissez et multipliez » (Beréchit – Genèse 2) : ce commandement de la Torah qui doit évidemment être pris à la lettre (comme le Rabbi le rappela plusieurs fois, encourageant les familles à mettre au monde de nombreux enfants, promettant que telle était la clé du bonheur véritable) avait aussi, aux yeux du Rabbi une signification 'hassidique profonde : « Faites un autre Juif » ! Rapprochez un autre Juif de la Torah et des Mitsvot !

Telle était pour le Rabbi la plus belle forme d'amour du prochain !

Le plus beau cadeau qu'on puisse offrir à un être humain, c'est la vie, la vie éternelle parce que véritable, la vitalité que procurent la Torah et les Mitsvot ! Instiller en chacun une passion pour les enseignements de la Torah. La vie au

sens simple (et on sait que nombre de gens ont été sauvés de la dépression ou d'autres maladies graves par leur découverte de la Torah, des Mitsvot, d'un autre style de vie... par le Rabbi qui veille sur chacun – même sur celui qui ne le connaît pas).

Il était une fois... Connaissez-vous l'histoire de ce Juif, caché pendant la guerre en Hollande par des paysans chrétiens et qui, isolé et désespéré, était prêt à se convertir (Dieu préserve) car il se sentait abandonné de tous mais qui reçut justement la visite d'un 'Hassid que le Rabbi avait envoyé avec un paquet de Matsot... De New-York, le Rabbi avait perçu le soupir de ce Juif et avait envoyé un émissaire dévoué. Ou encore cette petite fille aveugle, au fin fond de l'Australie, qui suppliait Dieu du plus profond de son cœur, de pouvoir fréquenter l'école spécialisée sans être obligée de se convertir au christianisme : ses parents reçurent au dernier moment la visite d'un émissaire du Rabbi... Comme son illustre aïeul (Rabbi Chnéour Zalman), le Rabbi percevait « les pleurs d'un enfant tombé de son berceau », ressentait la peine des Juifs qui n'avaient pas reçu l'éducation adéquate et qui étaient tombés loin du berceau et de la sécurité du judaïsme, ces enfants dont l'âme avait faim de Torah et aspirait à une vie de mitsvot...

Convaincu que chaque Juif méritait le respect, le Rabbi était, de plus, persuadé que chacun pouvait être rapproché. Plus encore : le Rabbi percevait l'immense plaisir que procurait à Dieu Lui-même le retour d'une âme divine et, à terme, combien ce processus accélérerait la Délivrance finale, la révélation de la royauté de Dieu sur terre.

« Une âme peut descendre sur terre et vivre 70 ou 80 ans – uniquement pour faire du bien à un autre Juif, physiquement ou spirituellement » affirmait le Baal Chem Tov. Ainsi la 'Hassidout prévoit que celui qui fait du bien à un autre Juif vient peut-être d'accomplir enfin le but pour lequel il a été créé. De cette manière, on évite une attitude paternaliste, condescendante : on ne fait pas du bien à un autre, on s'en fait à soi-même, on éprouve le privilège d'aider celui qui est comparé à l'enfant unique né à un couple âgé, le prince égaré qu'on aura la mission de ramener

au palais du roi, son père qui l'attend...

La Torah est gravée dans l'âme du Juif. Elle n'est pas simplement écrite comme de l'encre sur le parchemin mais elle est gravée, éternellement inséparable de son Créateur. Par la seule vertu qu'il est un descendant d'Avraham, Yits'hak et Yaakov.

C'est aussi par cet argument que le Rabbi encourageait les femmes et jeunes filles juives à toujours réaliser qu'elles sont des princesses et à se comporter comme les dignes descendantes de nos matriarches, Sara, Rivka, Ra'hel et Léa.

L'effet produit par ces campagnes de Mitsvot est impossible à chiffrer. Signalons par exemple que de nombreux « Sofrim » (scribes) se trouvèrent débordés par les commandes de Tefilines et Mezouzot, que de nombreux livres de base du judaïsme furent imprimés, réédités, vendus et surtout étudiés, que de nombreuses communautés, grandes ou petites, connurent un renouveau que personne n'aurait pu imaginer, que des personnalités du monde de la culture, de la politique, du sport, de la finance accomplirent des Mitsvot, parfois de façon spectaculaire, grâce au Rabbi. Il arriva même qu'ils effectuent un retour complet vers la pratique religieuse et que leurs enfants comptent maintenant parmi les leaders de la communauté au sens large. Le renouveau de la communauté juive de France est un exemple parmi d'autres de l'effet incroyable de ces campagnes de Mitsvot.

Tel étudiant abordé sur un campus universitaire et à qui on propose de mettre les Tefilines – un mot qu'il n'avait même jamais entendu – se retrouve invité à un repas de Chabbat, apprécie les mots de Torah, désire en savoir davantage, consacre un peu de son temps à son âme juive, influence d'autres étudiants à l'imiter et... Ou encore telle petite fille qui allume sa propre bougie de Chabbat et qui entraîne ainsi toute la famille à retrouver les valeurs éternelles du peuple juif... Tout cela, le Rabbi l'avait prévu, encouragé, préparé. Chaque rapport attestant de l'efficacité de cette approche était pour lui source inépuisable de satisfaction mais aussi confirmation de cette nécessité d'aller toujours plus en avant,



d'intensifier cette approche et d'en imprégner chacun de ses partisans.

Le Rabbi remerciait pour ces bonnes nouvelles mais estimait que tant que la délivrance véritable et complète de tout le peuple juif n'avait pas été obtenue, il était nécessaire de persister dans ces efforts, d'augmenter la cadence.

C'est ainsi que le Rabbi s'opposait au concept de « retraite » : chaque instant devait être utilisé pour avancer. La retraite devait être mise à profit pour s'adonner enfin à l'étude personnelle et à l'éducation de la jeune génération. Les vacances étaient un tremplin pour repartir avec des forces renouvelées puisqu'elles permettaient de rafraîchir le corps et l'esprit et donnaient aux enfants la possibilité de s'imprégner de judaïsme dans la détente et la bonne humeur dans des colonies au programme minutieusement préparé.

Les campagnes de Mitsvot du Rabbi continuent d'influencer considérablement le monde juif. Après tout, le mot Loubavitch ne vient-il pas du mot russe qui signifie « amour fraternel » ? Pour répandre l'amour du judaïsme, les 'Hassidim se sont imprégnés de l'amour du prochain tel que l'enseigne la 'Hassidout et tel que le personnifiait le Rabbi.

« Aimer un autre Juif, c'est aimer ce que l'Etre aimé aime... » affirmait Rabbi Chnéour Zalman. L'amour pour un autre Juif n'est pas seulement bénéfique pour la société, c'est une preuve d'amour pour Dieu Lui-même !

Le Rabbi nous a donné l'exemple, le Rabbi nous guide dans cette voie.

ÉTINCELLES

de 'Hassidout

Quand les Cohanim bénissent le peuple juif, ils remercient D.ieu qui leur « a ordonné de bénir Son peuple avec amour ».

Au sens simple, cela signifie que le Cohen doit mettre tout son amour pour les Juifs dans cette bénédiction. Un des Mystiques a expliqué le sens profond de cette phrase : les Cohanim doivent bénir le peuple afin qu'un esprit d'amour et d'amitié règne entre eux.

Les Mémoires du Rabbi précédent

Chacun doit ressentir que ma Sim'ha (joie) est ta Sim'ha et que ta Sim'ha est ma Sim'ha !

Igrot Kodech du Rabbi précédent - Vol. 3 p. 323)

Le Baal Chem Tov disait : On ne peut pas imaginer l'immense effet de l'amour pour son prochain. Des amis qui se rassemblent pour prier pour leur prochain qui se trouve dans une situation difficile ont la capacité d'annuler un décret de soixante-dix ans. Ils peuvent transformer une malédiction en bénédiction et la mort en une longue vie.

*Séfer Hatoldot du Rabbi précédent
(Vol.1 p. 131)*

Celui qui aime son prochain, D.ieu l'aime.

Celui qui fait une faveur à un autre Juif, D.ieu lui fait une faveur.

Celui qui rapproche un autre Juif, D.ieu le rapproche.

Hayom Yom (p. 108)

« Je vous aime » dit D.ieu (Mala'hi 1 : 2). L'amour de D.ieu pour un autre Juif est comparable à l'amour de parents pour leur enfant unique qui leur est né dans leurs vieux jours.

En récompense pour le bien prodigué à un autre Juif – même si c'est uniquement un bien matériel – D.ieu rembourse au centuple les efforts investis pour Son enfant unique.

Likouté Si'hot (Vol. 4, p. 1280).

Celui qui se dévoue pour Ahavat Israël avec Messirout Néféch (dévouement illimité) peut être assuré qu'il maintiendra son niveau de perception de la Divinité.

Lui-même restera intact et sera aussi capable de restaurer les manques spirituels des autres.

Likouté Si'hot (Vol. 1, p. 105).



« Il existe des choses qu'on doit regarder avec l'œil droit et d'autres qu'on doit regarder avec l'œil gauche. Un livre de prières et un autre Juif, on doit le regarder avec l'œil droit ; un bonbon ou un jouet, l'enfant doit le regarder avec l'œil gauche ». Depuis que mon père (Rabbi Chalom Dov Ber) m'a dit cela, je regarde chaque Juif avec un œil favorable. C'est cela, l'éducation !

*Rabbi Yossef Yits'hak
(Likouté Dibourim p. 281)*

toutes les séparations de fer que les anges accusateurs ont peut-être créées dans le Ciel. Par contre, la joie que ressent un Juif pour la Sim'ha d'un autre et les bénédictions qu'il lui prodigue à cette occasion sont acceptées par Dieu autant que les prières de Rabbi Yo'hanane le Grand-Prêtre quand il pénétrait dans le Saint des Saints.

*Séfer Hassi'hot 5703
(p. 161 - au nom du Baal Chem Tov)*

L'amour pour son prochain est plus grand que l'amour pour Dieu ou pour la Torah. Car celui qui est habité par un véritable amour du prochain est automatiquement attiré par l'amour de Dieu et l'amour de la Torah.

Celui qui s'investit dans l'amour du prochain aime celui qu'aime Celui qu'il aime...

Hayom Yom (p. 49)

*L'amour pour son
prochain est plus grand
que l'amour pour Dieu
ou pour la Torah.*

Quand un Juif soupire pour les soucis d'un autre, ce soupir a la capacité de briser



ÉTABLIR UN PONT

ENTRE L'EST ET L'OUEST



Une mission internationale : «'Habad-Loubavitch'»

Nous entrons dans la soixante-dixième année depuis l'établissement du mouvement Loubavitch en France. En effet, ce fut en 1947, juste après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, avec l'arrivée dans le pays des Droits de l'Homme de Juifs survivants des camps nazis comme des goulags d'Union Soviétique, que fut fondé par le Rabbi le Bureau Loubavitch Européen. Créé au départ pour venir en aide aux réfugiés (leur trouver logement, travail, etc.), ce Bureau prit rapidement une dimension éducative d'envergure. Son directeur, Rav Binyamin E. Gorodetsky sillonna l'Europe, l'Afrique du nord et le nouvel état d'Israël pour fonder les structures nécessaires à la renaissance juive. C'est en l'observant avec étonnement et admiration que Charles Raddock, célèbre journaliste américain, comprit qu'il assistait à une entreprise colossale, animée par la détermination sans faille de Rabbi Yossef Yits'hak Schneerson et de son gendre, celui qui allait lui succéder et devenir mondialement connu comme « Le Rabbi de Loubavitch ».

*Cet article paru dans la presse américaine en 1953 fut remarqué
puis repris et distribué par le Secrétariat du Rabbi de Loubavitch,
770 Eastern Parkway, Brooklyn NY 11213.*

70 ans du mouvement 'Habad Loubavitch en France



Par Charles Raddock

C'est une initiative pratiquement unique dans l'histoire juive : un groupe étrange d'âmes humbles et dévouées - que j'ai découvertes à l'étranger - un groupe calme et discret de missionnaires juifs, engagés sans fanfare dans un projet social unique et mondial, avec Paris comme centre d'activités. Ce projet s'étend à travers toute la France, l'Espagne, l'Afrique du nord et l'Australie.

Voilà qui est absolument sans précédent - à l'exception peut-être de ces premières missions accomplies « en-dehors des heures de travail » par les disciples de Rabbi Israël Baal Chem Tov il y a près de trois siècles et, en particulier, par le courageux Rabbi Chnéour Zalman de Liadi, fondateur du mouvement 'Habad-Loubavitch.

A cette époque, nous raconte l'Histoire Juive, l'infatigable apôtre de Liadi interrompit ses activités érudites, quittant soudainement sa tour d'ivoire pour sillonner les steppes de Russie et contacter des centaines de réfugiés venus de la terrible Pologne. Il leur donna vêtements et logement, éduqua leurs enfants et alluma la flamme brillante du 'Hassidisme dans leurs cœurs troublés. Cette scène, comme j'en ai été témoin à l'étranger, se joue à nouveau à Paris, Madrid, Barcelone, Casablanca et Melbourne, cette fois-ci par les partisans du successeur du Rabbi de Liadi - sept générations plus tard. Leurs succès sont si extraordinaires qu'à mon retour en Amérique, je fus choqué de n'en trouver aucune mention dans la presse juive !

Presqu'inconnus du public juif américain, ces missionnaires volontaires accomplissent leur travail social sacré depuis 1946, comme je devais le découvrir plus tard.

Quand j'ai visité leur fort modeste « bureau » parisien, puis que j'ai grimpé les escaliers mal éclairés dans ce quartier juif, quand je les ai entendus évoquer calmement leurs futures conquêtes géographiques, mon imagination fut stimulée. Ils accomplissent tellement avec si peu de moyens ! Imaginez, ai-je pensé, ce que ces « travailleurs sociaux » si dévoués pourraient accomplir s'ils disposaient de toutes les facilités dont regorgent les agences américaines.

De telles entreprises humanitaires ne sont pas une nouveauté dans la vie juive, surtout depuis le début de cette catastrophe européenne qui a submergé notre peuple. Mais ce qui rend si unique leur dévouement, c'est le projet éducatif qui guide leur mission sociale.

Comblers le fossé

De retour d'un voyage de deux mois en Europe, le célèbre éditeur et éditorialiste livre son reportage sur une expérience intéressante menée dans les milieux juifs traditionnalistes à l'étranger.

La Rédaction
(The Jewish Forum - USA)

Comme vous le savez, les Juifs n'ont jamais cherché à faire du prosélytisme parmi les non-Juifs. De fait, nous avons toujours découragé les candidats non-juifs à entrer dans l'Alliance d'Abraham. Contrairement aux Chrétiens ou aux Mahométans du Moyen-Age par exemple, nous n'avons jamais imposé nos opinions religieuses sur les masses et n'avons certainement jamais tenté, même à des époques où nous

avions le pouvoir ou la liberté d'agir ainsi, de convaincre des non-croyants d'adopter le judaïsme à l'aide de missionnaires, fussent-ils même rémunérés. Mais cette retenue missionnaire ne s'est évidemment jamais appliquée à notre propre peuple, alors que celui-ci se dissipait cruellement au fil des siècles. En fait, nous avons toujours considéré comme notre responsabilité individuelle et collective le fait de ramener au bercail les brebis égarées. Aucune loi dans notre religion n'interdit les activités missionnaires parmi les nôtres !

Cependant, nul ne peut nier que s'il y a jamais eu dans notre histoire une période nécessitant un zèle missionnaire à l'échelle mondiale, c'est bien la nôtre. Notre peuple s'est éloigné du droit chemin comme jamais auparavant, son judaïsme est devenu désarticulé, victime de mauvaises interprétations, de distorsions et de commercialisme. De plus, le judaïsme authentique est pratiquement absent sinon éteint, au sein de Juifs désorientés, égarés ou simples. L'enseignement que nous avons de loin en loin tenté de transmettre a, apparemment, été infructueux. Il semble que nous ayons, en Amérique, élevé une génération profane, qui considère un roman de Cholem Aleikhem, Peretz ou Mendele Moykher Sforim comme le summum du judaïsme, ou encore un manuel « Légendes de la Bible » rédigé par un non-Juif, comme la quintessence de la « culture juive ». Citons enfin les considérations pseudo-christiques d'un Martin Buber, perçues comme de la « philosophie juive ». Telles étaient mes réflexions alors que j'observais ces alertes bénévoles, missionnaires volontaires en action depuis l'Europe jusqu'au Maroc.

Leur esprit de dévouement spontané est contagieux mais leurs succès sont indéniables à l'échelle du globe. Leurs initiatives vont d'un programme européen à un projet en Afrique du nord, d'une académie talmudique à Brunoy (France) à une école agricole en Catalogne, d'un centre à vocation éducative pour enfants de tisseurs de tapis juifs à Marrakech à une école élémentaire juive pour filles à Paris Rive Gauche. Encore plus remarquables sont les réalisations des partisans du mouvement 'Habad-Loubavitch parmi les jeunes universitaires juifs de la Sorbonne, de l'Université de Madrid, de l'Université de Barcelone, de l'Université de Kairouan à Fez et d'autres endroits encore.

Sous la direction de Rav Binyamin E. Gorodetsky - directeur 'Habad de ce programme européen et africain - le judaïsme a gagné un nouveau pari sur l'avenir, dans ces endroits du monde jusqu'ici négligés. S'il existe une trace de judaïsme créatif actuellement en France, par exemple, ce peut être attribué à l'activité - loin des projecteurs - du Rabbini à la barbe rousse, Rav Gorodetsky, guidé par Rabbi Mena'hém M. Schneerson, le « Rabbi

de Loubavitch ». Comme me le précisait le Dr Nissan Mindel (éditeur des publications en anglais du mouvement Loubavitch), ce programme à l'échelle internationale fut initié à la fin de la Seconde Guerre Mondiale par le regretté Rabbi Yossef-Yits'hak, prédécesseur de l'actuel chef spirituel du mouvement 'Habad international qui, de son vivant déjà, était devenu une légende.

Quand je me suis enquis des « questions d'argent », Rav Gorodetsky et Dr Mindel m'ont appris que le travail spirituel et humanitaire des travailleurs sociaux de 'Habad aurait été pratiquement impossible sans l'aide accordée à Loubavitch par l'American Joint Distribution Committee. Ceci m'a été confirmé par des



amis travaillant au Siège Européen de l'AJDC à Paris. L'aide de ce Comité va du financement de centres d'hébergement pour les indigents à des aides financières variées et celles-ci, même si elles ne couvrent apparemment pas l'ensemble du budget de 'Habad, permettent néanmoins aux missionnaires volontaires de continuer leur travail social. Voici donc pour le côté pratique. Qu'en est-il de la méthode et de la philosophie sous-jacente ?

Naturellement, j'étais curieux de savoir comment Rav Gorodetsky (et ses partisans) s'y pre-



naient pour établir une « tête de pont » dans des domaines jusqu'ici impénétrables - en particulier chez les Juifs séfarades, qui ont toujours considéré les Juifs ashkénazes avec préjugés. « Très simple ! » a-t-il répondu avec l'humilité caractéristique des Loubavitch : dans telle

ou telle ville et sans se faire annoncer bien sûr, il réserve une chambre dans un petit hôtel (son budget ne lui permet pas un hôtel de première classe !) et ses bagages suivent. Quand on parle de bagages, cela consiste en un chargement conséquent de médicaments, de livres de prières, de Tefilines, d'Arba Kannfot (des Talith Katan) et autres objets de culte ou de soins, qu'il distribue gratuitement aux personnes dépourvues.

S'ensuit une série de visites « exploratoires » des foyers juifs, avec bien sûr la coopération du rabbin local ou du représentant officiel de l'Alliance Israélite, l'équivalent français du Joint. Bien que sceptique au début, l'Alliance a vite fait de réaliser que ce « missionnaire » ne représente aucun « groupe politique » et, graduellement, adhère à l'initiative de ce courageux et entreprenant 'Hassid. C'est ainsi qu'un « héder » (école juive) est progressivement établi, puis une cuisine cachère gratuite et une clinique de fortune. Ainsi les parents - souvent d'humbles artisans juifs - finissent-ils par accorder leur confiance à cet étrange visiteur issu du monde 'Habad Loubavitch, qui ne leur demande rien en retour, si ce n'est d'accepter le peu de biens « matériels » qu'il a à leur offrir. Cela se passe ainsi pratiquement partout, depuis la Baie de Biscaye jusqu'à l'Afrique du nord. Et c'est ainsi que cela s'est passé en Espagne il y a deux ans, quand le Généralissime Franco décida, pour la première fois, d'autoriser l'exercice public du culte juif. (Bien que d'autres, en passant, aient depuis prétendu que ce fut grâce à leurs efforts que la situation évolua, par exemple en Espagne, je sais pertinemment que c'est

'Habad-Loubavitch - grâce aux efforts de Rav Gorodetsky - qui a « rouvert » l'Espagne au judaïsme traditionnel après tant de siècles. J'en fus moi-même témoin il y a deux ans, lors d'une escale à Barcelone dans ma route vers Israël).

Si de tels safaris spirituels vous semblent romantiques, essayez de vous imaginer à 4000 kilomètres de chez vous - à Madrid ou Alger - marchant péniblement dans les rues sous un cuisant soleil d'été à mi-journée, tandis que des tisseurs de laine musulmans vous observent d'un côté de la rue, se demandant si vous êtes un « Sioniste », et que des tanneurs juifs séfarades vous considèrent d'un air soupçonneux, de l'autre côté. Sachez que Rav Gorodetsky redemande de ce « traitement », année après année, depuis qu'en 1946 le précédent Rabbi de Loubavitch, de mémoire bénie, l'a désigné comme « pionnier » de cette importante mission visant à faire renaître spirituellement ces avant-postes juifs si éloignés. (J'ajouterai que Rav Gorodetsky, tout comme le « Juif errant » proverbial, ne voit sa famille qu'une fois par an, sa femme et ses enfants vivant à New-York dans de modestes conditions).

Je pourrais continuer à raconter quelques épisodes dramatiques qu'il m'a décrits. Plus tard, peut-être. Et cependant, sans se mettre en avant, ce pionnier itinérant attribue tout le mérite à son dirigeant, l'actuel Rabbi de Loubavitch, qui effectivement planifie toute future activité et délimite les itinéraires et stratégies à mettre en œuvre pour tous les projets en territoires européens et séfarades.

Le Rabbi de Loubavitch mériterait bien sûr un article à part. Mais pour l'instant je ne ferai que citer ce que ce grand homme m'a confié sur la philosophie des programmes sociaux de 'Habad. C'est un homme remarquable, extraordinairement organisé dans tous les sens modernes du mot. Diplômé de la Sorbonne, linguiste distingué, ayant une profonde connaissance des sciences physiques et de la philosophie profane, voici ce qu'il a dit - en anglais ! - et

je le cite mot pour mot :

« L'essentiel de l'attitude et de la façon d'agir de Loubavitch, m'a-t-il déclaré, n'est pas de se contenter de tactiques défensives. Cela signifie qu'il ne faut pas attendre qu'une position juive soit attaquée pour voler à sa défense. Telle a été l'attitude erronée du judaïsme orthodoxe américain ainsi que des communautés de certains pays européens, dit-il. Mais l'attitude qui convient est d'employer des méthodes offensives et préventives, en disséminant et en propageant le plus largement possible les idéaux élevés de l'orthodoxie classique, souligna-t-il. Et la conséquence logique de cette attitude est que nous ne pouvons pas nous contenter d'une activité limitée à notre entourage immédiat. La diffusion d'un judaïsme véritablement orthodoxe doit cibler toutes les strates du peuple juif.

« De plus, continua le Rabbi, c'est un fait bien connu empiriquement qu'en ce qui concerne la Torah et les Mitsvot, tous les Juifs - aussi éloignés soient-ils - répondent en général de façon positive. Il peut arriver qu'un Juif soit plus attiré par telle Mitsva ou telle idée et un autre par telle autre. Tout est dans la façon de présenter ou d'expliquer. Mais quand l'approche est juste, aucun Juif ne reste sans réaction ! Car aucun Juif n'est complètement dénué de toute trace de judaïsme ».

Après avoir développé sa théorie en la basant sur les lignes idéologiques de la philosophie 'Habad, le Rabbi conclut sur un ton un peu plus léger :

« Même quand un Juif ne réagit pas vraiment à ce « traitement » et que le succès n'est que partiel, chaque effort est amplement justifié. Cette doctrine a été formulée par le Baal Chem Tov (et souvent répétée par mon beau-père de mémoire bénie) : « Une Nechama (âme) descend ici-bas sur terre pendant 70 ou 80 ans, parfois uniquement dans le but de rendre un seul service à un Juif, dans le domaine matériel ou spirituel... »

Pour résumer, bien que 'Habad soit essentiellement un mouvement 'hassidique, son programme social insiste sur le judaïsme dans son ensemble. Loubavitch n'est pas là pour faire du

« prosélytisme » en faveur du 'hassidisme. Son intention est de présenter le judaïsme de base à chacun, particulièrement à ceux qui n'ont pas été initiés au judaïsme, qui ont été privés des formes les plus élémentaires de sa connaissance. Nul ne peut contester le bien-fondé d'une telle

approche et il n'est nul besoin d'être un 'Hassid pour l'approuver sans réserve. C'est pourquoi Loubavitch a séduit le cœur des illettrés comme celui des intellectuels, de Paris jusqu'au Maroc. Elle n'a pas confiné sa mission historique à une élite 'hassidique, si l'on peut s'exprimer ainsi. Alors que d'autres « dynasties » 'hassidiques hibernent dans un environnement pour ainsi dire hermétiquement fermé - le Rabbi de Satmar par exemple ! - 'Habad n'a jamais rejeté les nouveaux-venus « affectés » par les idées et les mœurs modernes. Aucun Juif n'est étranger pour 'Habad, aussi loin qu'il ait pu s'égarer. Même les Juifs séfarades de Meknès, de Barcelone, de Zaviat-Sidi-Rahal et d'ailleurs - bien qu'ils considèrent les Juifs ashkénazes avec suspicion - se trouvent en lien avec Loubavitch. Ceci explique d'ailleurs le succès de ses « missionnaires », en quelque territoire vierge qu'ils défrichent, envoyés qu'ils sont par le Rabbi de Loubavitch.

Cela ne fait aucun doute : 'Habad est en train de bâtir une nouvelle génération de Juifs, hommes et femmes dynamiques, bardés de connaissances, inspirés par la Torah. Ils combleront le fossé entre l'Est et l'Ouest et, peut-être comme jamais auparavant - unifieront sur un plan spirituel les restes éparpillés d'Israël.

Et donc, quand vous vous trouverez à l'étranger, le long de l'Yerres en région parisienne, ou aux abords du Sahara ou encore dans la mélancolique Catalogne, et que vous remarquerez un Juif barbu se hâtant vers quelque mission mystérieuse - vous pourrez être sûr qu'il s'agit d'un émissaire du Rabbi de Loubavitch, apportant du réconfort aux enfants éloignés d'Israël...

Ils combleront le fossé entre l'Est et l'Ouest et, peut-être comme jamais auparavant - unifieront sur un plan spirituel les restes éparpillés d'Israël.

LE MOUVEMENT 'HABAD

Bureau Européen du Rabbi M

8, rue Meslay - 75003 Paris France Tél.: 01 48 87 87 12 E-Mail:

VILLE	CP	TEL
Paris	75001	06 38 83 68 20
Paris	75002	06 10 22 02 77
Paris	75003 Est	06 66 90 73 60
Paris	75004	06 11 10 94 00
Paris	75005	06 28 20 88 95
Paris	75006	06 61 78 00 20
Paris	75007 Ouest	06 22 03 33 07
Paris	75008	06 50 02 53 20
Paris	75009	06 16 29 10 33
Paris	75009	01 40 16 04 75
Paris	75010	06 20 47 23 75
Paris	75011 Sud	06 65 01 18 20
Paris	75011 Nord	06 10 96 30 84
Paris	75012	06 61 10 62 10
Paris	75012	06 50 88 76 49
Paris	75013	06 21 72 67 74
Paris	75013	06 63 02 54 30
Paris	75013 BNF	06 50 08 48 86
Paris	75014	06 27 81 98 92
Paris	75014	06 01 78 23 39
Paris	75015 Nord	06 15 15 01 02
Paris	75015	06 46 22 35 62
Paris	75015	06 63 55 15 55
Paris	75016	06 60 13 62 66
Paris	75017	06 77 39 62 85
Paris	75017	06 50 07 33 09
Paris	75017	06 24 03 71 22
Paris	75018	01 40 38 02 02
Paris	75018	06 62 37 20 19
Paris	75019	06 34 90 11 44
Paris	75019	06 17 88 34 99
Paris	75019	01 44 52 72 50
Paris	75019	06 20 31 46 15
Paris	75019	06 13 99 62 21
Paris	75019	06 12 69 80 48
Paris	75019	01 44 52 72 96
Paris	75020	06 62 62 17 82
Paris	75020	01 43 49 15 34
Paris	75020	06 50 20 11 92
Alfortville	94140	06 16 50 50 17
Antony	92160	06 46 39 87 85
Argenteuil	95100	06 99 23 55 07
Athis Mons	91200	06 19 78 1681
Arcueil	94110	06 58 04 67 06
Aubervilliers	93300	06 64 39 50 63
Aulnay sous Bois	93600	06 58 47 92 99
Bagnolet	93169	06 60 15 67 29
Bobigny	93700	06 16 50 50 17
Bois-Colombes	92270	06 30 46 94 05
Bondy	93140	06 08 02 48 06

VILLE	CP	TEL
Bonneuil sur Marne	94380	06 68 75 07 70
Boulogne	92100	06 63 78 77 38
Bourg La Reine	92340	06 67 07 82 12
Brunoy	91800	06 07 24 96 39
Bry sur Marne	94360	06 20 69 24 72
Cergy Pontoise	95310	06 10 25 15 28
Champigny s/Marne	94500	06 64 62 69 91
Chantilly	60500	06 45 48 64 33
Charenton	94220	06 18 73 28 61
Chatou	78400	06 27 12 63 91
Chaville	92370	06 58 59 04 25
Choisy le Roi	94600	06 10 84 15 49
Clamart	92140	06 99 16 75 67
Clichy La Garenne	92110	06 60 49 67 51
Courbevoie	92400	06 26 41 61 06
Créteil	94000	06 60 49 25 11
Domont	95330	06 24 17 81 00
Epinay sur Seine	93800	06 11 42 15 33
Ermont	95120	06 19 67 74 76
Enghien les Bains	95210	06 95 45 97 94
Fontenay sous Bois	94120	06 19 94 74 58
Fresnes	94260	06 46 39 87 85
Garches	92380	06 12 26 57 69
Groslay	95410	06 12 83 38 48
Joinville Le Pont	94340	07 83 73 73 46
Ivry sur Seine	94200	06 21 22 54 00
La Celle S. Cloud	78170	06 09 78 05 58
La Varenne S. Hilaire	94210	06 17 81 57 47
Le Kremlin Bicêtre	94270	06 27 64 84 57
La Courneuve	93120	06 51 48 64 83
Le Pré S. Gervais	93310	06 34 31 22 29
Les Lilas	93260	06 19 50 93 62
Levallois-Perret	92300	06 63 19 21 25
Livry Gargan	93190	06 37 13 12 45
Longjumeau	91160	06 63 59 79 27
Maisons Alfort	94700	06 09 30 63 48
Maisons Laffitte	78600	06 64 38 03 96
Mandres les Roses	94520	06 61 07 51 42
Massy	91300	06 26 73 02 09
Maurepas	78300	06 19 83 96 28
Meaux	77100	06 64 66 93 74
Montigny le Bretonneaux	78180	06 22 83 55 82
Montmagny	95360	06 12 83 38 48
Montreuil sous Bois	93100	06 16 31 97 18
Montrouge	92120	06 14 25 67 81
Nanterre	92000	07 60 39 50 42
Neuilly sur Marne	93330	07 78 25 14 81
Neuilly sur Seine	92200	01 46 24 70 70
Nogent sur Marne	94130	06 64 21 59 68
Noisy le Grand	93160	06 61 16 02 45

D LUBAVITCH DE FRANCE

.M. Schneerson de Lubavitch

bureau@lichka.fr • Directeur Général: Rav Chalom Gorodetsky

VILLE	CP	TEL
Palaiseau	91120	06 17 55 29 53
Pantin	93500	06 13 32 54 49
Pierrefitte	93380	06 25 49 89 45
Poissy	78300	06 60 93 52 04
Pontault Combault	77340	06 03 40 25 18
Puteaux La Défense	92400	06 23 28 96 73
Romainville	93230	06 13 03 03 59
Rosny sous bois	93110	06 59 11 24 81
Rueil Malmaison	92500	06 76 06 93 54
S. Brice	95350	06 61 99 59 74
S. Cloud	92210	06 12 26 57 69
S. Denis	93200	01 42 43 56 58
S. Geneviève-des-bois	91700	06 24 89 24 10
S. Germain En Laye	78100	06 17 25 52 79
S. Gratien	95210	06 13 74 64 82
S. Mandé	94160	06 99 08 83 60
S. Maur des Fossés	94120	06 16 15 57 64
S. Maurice	94410	06 67 55 56 73
S. Ouen	93400	06 24 57 51 68
Saclay	91400	06 65 96 26 26
Sarcelles	95200	06 62 86 97 70
Sarcelles Village	95200	06 76 46 67 30
Savigny sur Orge	91600	06 12 12 22 46
Sceaux	92330	06 65 96 26 26
Sevres	92310	06 13 87 11 97
Soisy sous Montmorency	95230	06 50 05 77 74
Sucy en Brie	94370	06 62 95 51 32
Suresnes	92150	06 26 68 42 58
Thiais	94320	06 19 41 90 04
Versailles	78000	06 19 64 17 64
Vigneux	91270	06 61 93 00 61
Villeneuve S. Georges	94190	06 13 83 31 05
Villeneuve-la-Garenne	92390	06 62 31 32 34
Villiers le Bel	95680	0641 32 08 78
Villiers sur Marne	94350	06 60 37 50 29
Vincennes	94300	06 63 10 94 76
Yerres	91330	06 87 51 66 27

PROVINCES		
Aix-en-provence	13090	06 03 90 36 17
Aix-Les-Bains	73100	06 50 77 29 18
Bordeaux	33000	06 60 49 59 08
Caen	14000	06 51 16 07 79
Cannes	06400	04 92 98 67 51
Deauville	14800	06 14 71 76 29
Dijon	21000	06 52 05 26 65
Ecully	69130	06 19 34 04 00

VILLE	CP	TEL
Grenoble	38000	06 62 24 54 76
Juan les Pins	06160	06 03 89 67 19
Le Havre	76600	06 50 77 96 39
Lille	59000	06 60 78 27 37
Lyon	69002	06 21 82 05 56
Lyon	69006	06 29 89 19 97
Marseille	13008	06 11 60 03 05
Marseille	13009	06 64 88 25 04
Marseille	13012	06 25 70 32 12
Marseille	13013	07 61 20 80 13
Marseille	13013	04 91 06 00 61
Marseille	13013	06 20 51 43 53
Montpellier	34000	04 67 92 86 93
Nice	06000	06 63 99 00 37
Perpignan	66000	06 14 06 16 47
Rouen	76000	06 13 79 24 08
Strasbourg	67000	06 11 45 96 90
Toulouse	31000	05 61 21 27 87
Valence	26000	06 13 14 83 42
Villeurbanne	69100	06 14 08 41 61

INSTITUTIONS SCOLAIRES		
Paris	75017	01 58 05 27 70
Paris	75018	01 40 38 02 02
Paris	75019	01 44 52 72 50
Paris	75019	01 40 35 35 06
Paris	75020	01 40 30 56 59
Paris	75020	01 40 33 88 40
Brunoy	91800	01 60 46 31 46
Yerres	91330	01 69 49 62 62
La Garenne Colombes	92250	01 47 60 13 68
Levallois-Perret	92300	01 47 31 36 61
Sceaux	92330	01 46 56 79 51
Aubervilliers	93300	01 41 61 17 70
S. Mandé	94160	01 43 98 98 98
Sarcelles	95200	01 39 90 51 05
Nice	06000	04 97 03 20 10
Cannes	06400	04 93 38 39 03
Marseille	13013	04 91 06 00 61
Dijon	21000	03 80 73 61 43
Toulouse	31000	05 61 32 83 05
Montpellier	34000	04 67 92 86 93
Grenoble	38000	04 76 43 38 58
Strasbourg	67000	03 88 75 66 05
Villeurbanne	69100	04 78 68 02 03

Le Rabbi : au-delà des partis, ouvert à chacun...

Dès le début de sa prise de fonction en succédant à son beau-père à la tête du mouvement Loubavitch, le Rabbi déclara sans équivoque en 1951 quel était son but : renforcer par tous les moyens possibles le peuple juif dans son amour pour Dieu, pour la Torah et pour un autre Juif, quel qu'il soit.

Qui peut compter le nombre de Juifs qui se sont adressés au Rabbi au cours de ses années de leadership ? Les personnes qu'il a guidées et conseillées dans les petites décisions de la vie courante comme dans les grandes lignes de la conduite communautaire venaient du monde entier, écrivaient dans toutes les langues, soupiraient et pleuraient mais ressentaient avec certitude que le Rabbi les aimait et que ses conseils émanaient d'un amour profond. Et c'est cette passion canalisée par une rigueur remarquable qui a animé toutes les campagnes menées par le Rabbi. Pour lui, aimer son prochain ne consistait pas seulement à nourrir les affamés ou à leur offrir un toit et un travail : c'était aussi nourrir leurs âmes assoiffées de Torah et de croyance en Dieu. C'était veiller à leur sécurité en Terre Sainte et partout dans le monde. C'était se préoccuper activement de l'éducation de leurs enfants, de leur santé mentale et physique ; c'était reconnaître l'épuisement d'une mère de famille et le désespoir d'un responsable communautaire croulant sous les dettes et les critiques mesquines, c'était encourager un enfant à étudier davantage la Torah...

Pour le Rabbi, il n'y avait pas de différence, de parti idéologique : un Juif avait besoin d'aide, un adolescent était indécis, une fiancée s'inquiétait, un père de famille soupirait... Le Rabbi, uniquement motivé par l'enthousiasme 'hassidique, était au service de chacun mais savait aussi, patiemment, motiver tous ceux qui s'adressaient à lui et tous ceux qui ne le faisaient pas encore !

Même au-delà de 3 Tamouz, la date où le Rabbi a physiquement quitté ce monde en 1994, les forces qu'il a insufflées à ses 'Hassidim et surtout à ses Chlou'him (ses émissaires) dans tous les domaines continuent de se propager : que ce soit dans le nombre mais aussi dans la qualité et le professionnalisme, l'efficacité et la variété. Chacun ressent qu'il peut et doit prendre exemple sur la grande Ahavat Israël du Rabbi : aimer un autre Juif, même s'il ne pense pas, ne s'habille pas, ne parle pas comme lui. Aimer un autre Juif et l'amener à réaliser pleinement son potentiel dans tous les domaines, inlassablement, puissamment, avec le sourire et surtout une certitude : c'est grâce à l'amour inconditionnel pour chaque Juif, à l'exemple du Rabbi, que le monde entier connaîtra enfin la réalisation de son idéal : la paix entre les nations et entre les individus, une paix solide car basée sur les valeurs éternelles de la Torah avec la venue de Machia'h, maintenant !